

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 2010

Prédication sur 1 Timothée 1 v 12 à 17

I INTRODUCTION :

Aujourd'hui, comme chaque dimanche, trois textes nous sont proposés par Parole pour Tous. Et parmi ceux-ci, un des plus connus est celui couramment appelé Parole du Fils prodigue. Et peut-être vous attendiez-vous à une prédication centrée sur celle-ci. Mais comme j'aurais pris le parti du fils resté à la maison, à contre-pied du théologiquement correct, et que nous ne connaissons pas encore assez pour que vous me suiviez dans mon raisonnement, j'ai choisi de prêcher sur l'extrait de la première Lettre de Paul à Timothée. Parce qu'elle me correspond tout à fait et qu'elle exprime totalement ce que j'éprouve. Dans ce passage Paul développe principalement sa reconnaissance envers Dieu et les raisons de cette reconnaissance. Pour tout dire c'est ce que voudrais moi aussi exprimer. Et Paul le dit mieux que moi. Ma prédication pourrait s'arrêter là. Mais, vous la trouveriez un peu brève, aussi, je vais tout de même en dire un peu plus et je vais tenter de satisfaire votre curiosité.

I- Mais avant de vous dévoiler le plus profond de mes pensées, il convient de s'arrêter sur ce début d'épître. Je n'entrerais pas dans le débat qui anime les théologiens au sujet du véritable auteur de cette lettre. Ceci n'ajouterait rien à notre affaire. Mais on peut quand même évoquer les circonstances de sa rédaction. Avec la deuxième épître à Timothée et l'épître à Tite, c'est une des dernières lettres de Paul. *Elles sont intimement liées à l'emprisonnement de Paul à Rome, et*

précèdent de peu son martyre sous Néron. Les deux épîtres à Timothée renferment en quelque sorte le testament spirituel de l'apôtre, et nous livrent ses dernières pensées. Paul part pour la Macédoine et laisse Timothée à Ephèse avec la mission d'y diriger l'église et de lutter contre les faux docteurs. Timothée était le fils d'une mère juive et d'un père grec. Sa mère Eunice et sa grand-mère Loïs étaient remarquables par leur piété et avaient transmis à Timothée, dès son enfance, l'amour des saintes lettres. Il fut pour Paul un compagnon d'œuvre et fut comme lui emprisonné à Rome, puis relâché. L'apôtre l'affectionnait comme « son vrai fils en la foi » et l'appelait « son enfant bien-aimé ». Cette épître se veut une suite d'instructions pour la conduite d'une communauté, pour devenir un leader incontesté et incontestable et des instructions aux groupes composant la communauté.

Mais le passage qui nous concerne ce matin n'entre pas dans ces catégories, c'est une déclaration préliminaire qui semble vouloir justifier l'autorité de l'apôtre Paul à édicter ces instructions et à légitimer ses propos. Il se réfère à Jésus Christ, notre Seigneur, qui l'a institué dans son ministère.

Il est remarquable que Paul, à y regarder de près, dans ces quelques versets déroule comme liturgie ressemblant à celle de nos cultes.

D'abord des paroles de louange:

12 ¶ Je suis plein de reconnaissance envers celui qui m'a donné la force, Christ Jésus notre Seigneur: c'est lui qui m'a jugé digne de confiance en me prenant à son service,

Puis une confession des péchés:

13 moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et violent.

Ensuite les paroles de pardon:

Mais il m'a été fait miséricorde, parce que j'ai agi par ignorance, n'ayant pas la foi.

14 Oui, elle a surabondé pour moi, la grâce de notre Seigneur, ainsi que la foi et l'amour qui est dans le Christ Jésus.

Cela continue par une confession de foi :

15 Elle est digne de confiance, cette parole, et mérite d'être pleinement accueillie par tous: Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis, moi, le premier.

Voici maintenant une sorte de prière d'intercession:

16 Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi, le premier, Christ Jésus démontrât toute sa générosité, comme exemple pour ceux qui allaient croire en lui, en vue d'une vie éternelle

Et, pour terminer, la bénédiction finale.

17 Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen.

C'est peut-être, de ma part, une extrapolation abusive, mais j'ai trouvé cette concordance assez probable.

Revenons maintenant à ce qui nous occupe ce matin.

II- Paul rend grâce à Jésus-Christ, qui l'a institué dans son ministère; lui qui ne méritait pas cet honneur au vu de son passé de persécuteur des disciples du Seigneur. Mais Paul s'attribue des circonstances atténuantes : j'étais dans l'ignorance, je n'avais pas la foi. Et l'amour qui est en Jésus-Christ a surmonté les défaillances de Paul, il les a transcendées et non seulement, il lui a accordé son pardon, mais il en a fait un de ses principaux apôtres. Vraiment, Paul

peut lui être reconnaissant. Mais Paul, le lui a bien rendu par son action missionnaire, par ses convictions communicatives, sa foi inébranlable, son talent épistolaire et son énergie indéfectible.

Par sa référence inlassable au mystère de la résurrection du Seigneur, Paul a véritablement ancré le christianisme sur ce mystère qu'est la mort et la résurrection du Christ. Et ce qui anime profondément Paul, c'est la foi. Avant, dit-il, lorsque j'étais Juif pratiquant, respectueux de la Loi, j'étais dans l'erreur parce que je n'avais pas la foi. Et c'est bien à cela que l'on peut différencier le religieux du croyant. Le religieux, tel que l'était Paul avant sa conversion, suit ce qu'il pense être bon pour lui, il veut plaire à Dieu et lui obéir en tout. Il veut que sa vie soit exemplaire et y consacre tous ses efforts. Le croyant, lui, trouve en Jésus-Christ, l'appui dont il a besoin, il se sait incapable par lui-même d'être comme Dieu souhaite voir ses enfants, aussi s'en remet-il à l'amour de Dieu en Jésus, à la grâce gratuitement accordée au pécheur repentant.

Je reconnais que, entre l'opposition Loi et Foi, la distinction foi et œuvres avec toutes les déclinaisons possibles, il n'est pas facile de savoir ce qu'il faut faire pour être un véritable disciple du Christ.

On peut tout de même penser, que Paul nous donne ici une piste : La grâce de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ. Voilà une indication précieuse. Il y a dans ce verset 3 moyens de parvenir à suivre le Christ comme il nous le propose :

1. Se laisser envahir par la grâce de Dieu, c'est-à-dire par la bienveillance de Dieu, sa bénédiction perpétuelle et gratuite.
2. avoir la foi. Et pour définir ce que c'est qu'avoir la foi, je ne peux que citer l'Épître aux Hébreux : Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas.
3. accepter l'amour qui est en Jésus-Christ. Mais cet amour ne peut être défini. En effet, qui peut décrire un amour qui est allé jusqu'au sacrifice de sa vie pour nous.

Car nous nous trouvons alors au cœur de ce passage, à la confession de foi de Paul : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Et cette affirmation centrale de Paul est bien au cœur du la foi en Christ. C'est ce qui fonde nos convictions.

III- Et la mienne tout particulièrement. Parce qu'effectivement comme je l'ai indiqué en préambule, je me reconnais tout à fait dans ce passage de l'épître à Timothée. Mais ce n'est pas vraiment pour parler de moi, pour me mettre en avant que je le dis, mais pour affirmer que ce qui est possible pour moi, l'est pour chacun d'entre vous, l'est pour tout homme, pour toute femme qui confesse comme Paul que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

A l'exemple de Paul, moi aussi, je suis plein de reconnaissance envers Dieu. Il m'a tiré de nombreux mauvais pas. S'il y a bien quelqu'un qui ne devrait pas être devant vous ce matin, c'est bien moi. Cela tient du miracle. Ou même de nombreux miracles. En effet lorsque il m'est arrivé d'être au fond du trou, dans le trente sixième dessous, dans des situations inextricables, la main de Dieu était sur moi, il veillait sur moi et par des moyens incroyables, il m'a tiré de tout cela. Mais j'ai mis longtemps avant de le comprendre, avant de le reconnaître. Depuis, c'est cette conviction profonde qui m'anime : Dieu m'aime, Dieu est amour et j'en suis certain, il vous aime aussi. Bien entendu, je ne me place pas au niveau de Paul, mais je peux affirmer, en reprenant la confession des péchés de Théodore de Bèze, que je transgresse tous les jours et de plusieurs manières les saints commandements de Dieu. Et j'ai réalisé que cette sollicitude de Dieu s'exerçait alors que je n'avais fait aucun effort particulier pour la mériter. Mais c'est cette parole de l'Évangile de Jean qui résonne en moi : Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie

éternelle. Et elle fait écho à ce verset que nous trouvons dans la lettre à Timothée : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs.

Conclusion :

Pour finir, je dirais simplement, que Paul comme à son habitude, en partant de son cas personnel, dans cette lettre à Timothée nous met, nous aussi en position d'examiner notre relation à Jésus-Christ. Est-ce que nous pouvons confesser, à la suite de Paul que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ?

Est-ce pour nous une simple formule, ou le moteur de notre foi ? Sommes-nous véritablement conscients de l'amour de Dieu ? Est-ce que nous reconnaissons, dans notre vie, dans ses moments heureux ou plus difficiles que Dieu est à l'œuvre ? Soyons à l'écoute. Car Dieu agit généralement discrètement. Comme pour Elie, Dieu ne se manifeste ni dans le plus violent des vents, ni dans un tremblement de terre, ni dans le feu, mais Dieu est dans un souffle ténu, un murmure léger. Il faut être dans une écoute attentive, dégagée des bruits du monde pour le discerner. Oui, soyons à l'écoute.

A Dieu seul, honneur et gloire pour l'éternité.

Amen !